

Lettres des frères Kern

Lettres des frères Kern

Une ressource importante est disponible au Centre du Patrimoine. Il s'agit d'une collection de lettres écrites par trois frères soldats qui ont vécu la guerre de 1914-1918. Leurs lettres sont adressées à leurs parents et amis manitobains ainsi qu'au journal *La Liberté*. Ces lettres rédigées par les frères Kern, dont plusieurs ont été écrites dans les tranchées, nous livrent les pensées et les sentiments de personnes qui ont connu le conflit de première main.

Les frères Kern

Eugène, Lucien et Aimé Kern étaient trois jeunes Français immigrés au Canada au début du 20^e siècle et établis à Saint-Léon au Manitoba. Répondant à l'appel de la France, leur mère patrie, ils se rendent en Europe et s'enrôlent dans l'Armée française.



Lucien

Kern est allé au front en novembre 1914. Il est blessé en septembre 1915. Après une période de convalescence il retourne au front en janvier 1916. En mars 1917 il obtient la permission de retourner au Canada pour visiter sa famille. Il ne retournera pas en France. Il est mort à Saint-Léon en 1919 de la grippe espagnole.



Aimé Kern est envoyé au front en janvier 1915. Il est blessé en mai 1915. Il ne retournera pas au front car sa convalescence traînera. Aimé se marie en France et ne revient pas au Canada.

Eugène Kern se rend au front en février 1915. Il est porté disparu à la bataille de la Marne le 15 mars 1915.

Lettres des tranchées

La collection de lettres des frères Kern est très volumineuse. Les frères écrivent souvent et ont tous trois une bonne plume. Voici une sélection de lettres des trois frères que vous pouvez consulter dans le menu à droite.

Aussi, en se rendant à la page de recherche dans la base de données il est possible de consulter les images de toutes les lettres des frères Kern.

Lettre de Lucien Kern, le 13 septembre 1914

 [Lettre de Lucien Kern, 13 septembre 1914](#)

À bord l'Espagne, 13 septembre 1914

Chère sœur et beau-frère,

C'est avec joie que je vous écris ces quelques mots car c'est en achevant une heureuse traversée de l'océan sans avoir été malade nullement. [...] La mer a été magnifique depuis New-York jusqu'au milieu de l'océan. Là elle est devenue houleuse. Vous pouvez penser si on roule dans nos lits bercés par les vagues...

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Lucien Kern, Eugène Kern et Aimé Kern, 0188/

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre des frères Kern, 13 septembre 1914



[Lettres des frères Kern, 13 septembre 1914](#)

*Le paquebot Espagne, en vue des côtes d'Angleterre,
13 septembre 1914*

Chère maman,

C'est à la veille de notre débarquement que je fais cette lettre ne sachant s'il nous sera possible de le faire dès notre arrivée au Havre, (car c'est au Havre que nous mettons pied à terre demain). Je ne veux point faire une lettre descriptive des menus détails de notre traversée. Je parlerai seulement des choses les plus saillantes en ce moment. [...]

E. A. L. Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Aimé Kern, 31 octobre 1914



[1914_10_31.pdf](#)

Camp de Valdahon, 31 octobre 1914

Chère sœur et frère,

Je profite de cette journée de repos pour vous donner de mes nouvelles, une journée, non — mais plutôt trois — car cet après-midi nous allons être vaccinés contre la fièvre typhoïde. Ma nouvelle vie me plaît assez quoique les distractions soient plutôt rares car

nous nous trouvons dans un petit village de campagne, lequel à l'heure présente, par l'absence de tous les hommes et jeunes gens, est encore plus tranquille et sans distractions aucune, si ce n'est celle d'aller à l'église qui me rappelle celle de Saint-Léon. [...]

Aimé Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 24 novembre 1914



Lettre de Lucien Kern, 24 novembre 1914

Rolampont, mardi 24 novembre 1914

Chère maman,

Hier en vous écrivant, je n'aurais jamais cru partir si vite. Ma bonne maman, nous partons sur le front demain soir. Soyez sûre que votre fils qui vous aime tant, fera tout son devoir. Je sais que nous souffrirons, que nous pourrons avoir froid, mais c'est pour Dieu et pour la France. [...]

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 15 décembre 1914



Lettre de Lucien Kern, 15 décembre 1914

Mardi, 15 décembre 1914

Chers sœur et beau-frère,

[...] J'ai déjà été au feu à 50 mètres des boches. La fusillade crépitait, les balles sifflaient, les obus éclataient ... baoum! L'on s'en fichait pas mal; dans les tranchées on est bien par place. On est si près des boches qu'on se lance briques, pierres, boîtes de conserves par la tête; ah! là! là!, c'est épatant! Malheureusement dans la quantité d'hommes il y en a qui tombent, mais moi je n'ai crainte; Jésus et le cœur de Marie, Notre Dame de Lourdes me protégeront car j'ai confiance en Eux. [...]

Lucien Kern

Reference:

Lettre de Eugène Kern, le 10 février 1915

 Lettre de Eugène Kern, 10 février 1915

Épinal, le 10 février 1915

Cher frère, sœur,

[...]


Je pars, avec mes camarades, participer autant que mes forces et mon énergie me le permettront, à la grande œuvre, libérer et refouler, de notre territoire, l'infâme, orgueilleux adversaire qui s'y cramponne et s'y terre. [...]

Eugène Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 15 février 1915

 1915_02_15.pdf

Au son du canon, 15 février 1915

Chère bonne maman et chère sœur et beau-frère,

[...]

J'ai déjà passé par des endroits bien mauvais où combien d'autres malheureux camarades ont payé de leur vie, ici comme en Belgique où nous étions pour commencer, je ne sais si vous avez vu sur les journaux les sanglants combats qui se sont déroulés par là. Avez-vous vu aussi le furieux bombardement de la ville d'Ypres, joyau d'art, où sans raison, rien que par rage de n'avoir pu percer nos lignes, les vandales s'acharnèrent à la destruction de cette grande et belle ville. Nous y avons passé; c'est là que j'ai débuté, à quelques kilomètres au nord; c'est là que nous avons été reçus à coup de fusil et de canons. [...]

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 8 mars 1915

 [Lettre de Lucien Kern, 8 mars 1915](#)

Pas-de-Calais, 8 mars 1915

Ma chère bonne maman, et chère sœur et Georges,


Six mois depuis le 26 février se sont écoulés depuis notre départ, temps de souffrances, de peines et de sacrifices sans nom. Je n'entrerai pas aujourd'hui dans les détails de la lutte horrible qui s'est déroulée pendant trois jours où je suis; je vous dirai simplement que j'ai passé des heures terribles, heures d'angoisses et de danger, comme jamais je n'en ai passé. [...]

Lucien Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Lucien Kern, 18 avril 1915

 [1915_04_18.pdf](#)

Sur le front, 18 avril 1915

Chère sœur et beau-frère,

[...]

Nous sommes à l'arrière en ce moment, faisons forces marches très fatigantes, chargés comme des mulots, le soleil chauffe et les kilomètres sont longs. Le canon tonne toujours, encore au moment où j'écris par un beau temps, le canon tape sans relâche, c'est notre artillerie lourdes, nos 185 Rimail 110 bâtis sur le même principe que le fameux 75, le roi de la bataille, la terreur du Boche maudit. [...]

Lucien Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Lucien Kern, 15 mai 1915

 [Lettre de Lucien Kern, 15 mai 1915](#)

15 mai 1915

Ma chère bonne maman, chère sœur et beau-frère,

[...]

Je suis en bonne santé, mais fatigué et hébété par les terribles assauts livrés par nous depuis dimanche matin 9 mai à 10 heures du matin, combats acharnés, continués, épouvantables, mais « Victoire », nos sacrifices, nos souffrances, morales et physiques, ne sont point vaines, l'Allemand recule, devant nos baïonnettes, sous un effroyable bombardement impossible à décrire, qui nous rend tous fous. [...]

Lucien Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Lucien Kern, 5 juin 1915



[Lettre de Lucien Kern, 5 juin 1915](#)

Hersin-Coupigny, Pas-de-Calais, samedi 5 juin 1915

Chers sœur et beau-frère,

[...]

Il fait une terrible chaleur : pas de pluie, l'odeur est atroce, les morts sont horribles à regarder et l'on voit ceci à chaque pas n'importe où vous tournez la tête; ah! l'appétit est loin, Dieu qu'ils sont vilains et affreux, et dire que l'on dort dessus, comme moi, l'autre jour, ou à côté. Il y a des endroits où les cadavres servent de parapets aux tranchées.

[...]

Lucien Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Lucien Kern, 5 juin 1915 (2)



[Lettre de Lucien Kern, 5 juin 1915 \(2\)](#)

Sur le front, 5 juin 1915

Ma bonne chère maman,

[...]

Là-haut aux tranchées, sur la fameuse et sinistre crête de Lorette, tout est bouleversé par l'artillerie, dans un effroyable chaos; on dirait vraiment que l'enfer a déchaîné toutes

ces horreurs sur ce coin de terre. Partout des morts, à moitié pourris, couverts de vers rongeurs; avec cela une odeur atroce, épouvantable, ici une tête, là un bras, à côté une jambe, c'est horrible, quel supplice contempler et avoir continuellement sous les yeux un spectacle semblable. Pendant deux nuits j'ai couché sur un mort, c'est vous dire le peu de cas que l'on fait, et l'habitude que l'on a de fréquenter la mort; ou bien tous passent sur le ventre d'un pauvre malheureux dans la tranchée, à peine recouvert d'une terre putréfiée. L'on ne mange pas là-dedans, l'on n'a pas faim, l'odeur nous dégoûte et l'on répugne tout, surtout la viande; l'on boit de l'eau, du vin ou du café, ce que l'on dispose. [...]

Lucien Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Lucien Kern, 30 juin 1915



[Lettre de Lucien Kern, 30 juin 1915](#)

La bataille en Artois, 30 juin 1915

Lucien Kern à M. Héroux, directeur de *La Liberté*

Cher monsieur,

Ceci est le récit fidèle des engagements auxquels j'ai participé au cours des opérations qui se sont déroulées sur les pentes trop célèbres, surtout trop sanglantes, de Notre-Dame de Lorette, Noulette, Souchez et qui ont eu lieu du 15 au 18 juin courant. Je le destine aux lecteurs de « La Liberté »; de cette façon, les vrais cœurs français et épris de justice pourront juger de ce qu'est une bataille moderne, toute faite de canons et de mitrailleuses contre un ennemi invisible, puissant, très fortifié et résolu à s'accrocher désespérément aux fameuses positions qu'il occupait naguère, convaincu qu'elles étaient inexpugnables et ne cédant qu'après trois attaques énergiques. Nous les avons chassés de haute lutte, l'épée dans les reins; nous avons, hélas! subi de lourdes pertes. Les pentes suent le sang et l'odeur dégagée par cette multitude de cadavres en décomposition, toujours découverts et déchiquetés par les obus, est atroce, vous prend à la gorge et vous fait frémir. Voilà les beautés de la guerre de 1914-1915, déchaînée par le maniaque dangereux qui a nom Guillaume II, et sa bande d'hobereaux-Boches. [...]

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Aimé Kern, 26 août 1915



[Lettre de Aimé Kern, 26 août 1915](#)

Ambulance Carrel, 26 août 1915

Chère sœur et frère,

[...]

Je ne puis pour le présent encore accéder à votre désir en vous détaillant mes souffrances, blessures, etc., car je suis toujours couché et cela est très mal commode pour écrire et surtout très fatiguant. Un peu de patience encore. Dans la 15e je pense enfin être débouché. J'y serais depuis longtemps si ce n'était cette plaie du ventre qui n'en veut plus finir. La peau est plus longue à guérir qu'on ne le pensait et par là retarde l'opération. Voilà tout le secret de mon stage prolongé au lit. Cependant mon état est des plus satisfaisant. Je ne souffre presque plus et vais très bien et surtout ai un appétit de loup constamment. J'ai faim. Impossible de me rassasier.

[...]

Aimé Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 28 février 1916



Lettre de Lucien Kern, 28 février 1916

Épinal, le 28 février 1916

Chère sœur et beau-frère,

[...]

Je suis en assez bonne santé mais je suis toujours triste. Je suis déjà privé d'une permission que je croyais très bien obtenir, et en plus ce matin j'ai passé la visite du major qui, malgré mes déclarations de blessures qui sont encore douloureuses et une main qui ne peut presque rien faire, m'a quand même reconnu apte pour service armé. Demain, je crois, je passe à la 29e Compagnie d'entraînement, faire l'exercice, monter la garde au fort (du Bambois). Quels vampires que ces majors de régiments; ils sont altérés de sang. Aucune pitié en leurs cœurs de marbre.

[...]

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 22 juin 1916



Lettre de Lucien Kern, 22 juin 1916

Sur le front, 22 juin 1916

Chère sœur et beau-frère,

[...]

D'ici où j'écris dans une espèce de grange éventrée j'entends le petit «glou glou» d'une petite fontaine qui coule tout près d'une pièce de mitrailleuse. C'est gentil tout plein; de l'eau à la portée immédiate de la main. A l'instant je sors de laver une chemise. J'ai, en outre, été à la cuisine roulante chercher la soupe avec trois camarades.

Nous sommes tous munis d'une cagoule contre les gaz asphyxiants et d'une paire de lunettes qui nous donne à chacun un aspect terrifiant.

[...]

Lucien Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Lucien Kern, 28 juin 1916



[Lettre de Lucien Kern, 28 juin 1916](#)

Mercredi 28 juin 1916

Chère sœur et beau-frère,

[...]

Je suis toujours en ligne, face aux Boches, depuis huit jours. C'est si tranquille dans ce nouveau secteur que je ne puis croire que nous sommes à proximité de l'ennemi. Le canon se fait rarement entendre mais chaque détonation se répercute longuement dans nos montagnes des Vosges. La nuit, quelques coups de fusils, alternant avec des rafales de mitrailleuses, troublent seul le calme de la nuit.

[...]

Lucien Kern

Reference:

[Lettres des frères Kern](#)

Lettre de Lucien Kern, 31 août 1916



[Lettre de Lucien Kern, 31 août 1916](#)

Jeudi 31 août 1916

Chère sœur et Georges,

[...]

Quand donc serons-nous de retour pour reprendre la direction de nos affaires délaissées. Depuis si longtemps que je suis absent à souffrir et à endurer souffrances, peines, fatigues et vexations continuelles comme tous les soldats d'ailleurs, car tous autant que nous sommes, nous avons un dégoût insurmontable de la guerre. Je ne puis, pour une bonne raison, entrer dans les détails qui pourraient vous induire dans la vie intime du soldat, vie qui n'a rien de bien enviable, qui est plutôt odieuse, servir de bête de somme ou de jouets au caprice d'un chef plus ou moins intelligent ou imbécile car plus d'une fois la preuve en est irréfutable. Un galon sur la manche ne prouve pas toujours capacité et mérite... cela suffit.

[...]

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 18 janvier 1917



Lettre de Lucien Kern, 18 janvier 1917

Aux tranchées, jeudi 18 janvier 1917

Chère sœur et Georges,

Il y a huit jours aujourd'hui que je suis remonté en ligne. Nous avons été heureux pendant les cinq premiers jours, étant quelques poilus dans un poste de coureur où l'on porte les plis soit à un endroit ou à un autre. J'étais bien près de la place où je suis resté quarante-cinq jours sur le fameux rocher, sur la lisière d'un grand bois, dans un abri où l'on était pas trop mal. L'on faisait du feu jour et nuit; presque rien à faire qu'à penser, prier et écrire.

[...]

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 28 janvier 1917



Lettre de Lucien Kern, 28 janvier 1917

Dans le baraquement froid comme une grainerie, dimanche midi, 28 janvier 1917

Chère sœur et Georges,

*Voilà bientôt une semaine que je ne t'ai pas écrit et autant que je n'ai reçu de ma petite sœur chérie. Tu me pardonnes si je n'écris pas bien. Si tu savais comme j'ai froid aux mains; elles sont engourdies, car il fait bien froid, va.
C'est un temps clair et sec qui me fait ressembler au temps du Manitoba quand on allait à la paille ou bien charrier du bois à Manitou.
[...]*

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 12 février 1917



Lettre de Lucien Kern, 12 février 1917

Lundi le 12 février 1917

Chère sœur et Georges,

[...]

J'ai dit à maman que le secteur est sujet à d'intenses bombardements depuis quelque temps. Je lui ai dit aussi que je l'avais échappé belle, et c'est réel. Quand j'y songe de nouveau j'en frémis encore, surtout après que l'obus eut pulvérisé et anéanti en miettes ces deux pauvres compagnons. Quelle impression d'horreur il se dégage de la contemplation de ces petits morceaux de chair humaine projetés ici et là. Oh! oui c'est horrible. Il y avait longtemps que je n'avais vu chose pareille — depuis mai 1915 à Notre-Dame de Lorette.

[...]

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern

Lettre de Lucien Kern, 19 mars 1917



Lettre de Lucien Kern, 19 mars 1917

Lundi, le 19 mars 1917

Fête de saint Joseph

Chère sœur et beau-frère,

[...]

À quand la paix et la délivrance? Que cette vie de souffrances, toujours renouvelées, prendra fin? Nous attendons, avec impatience, le résultat des opérations qui vont s'ouvrir

prochainement. Dieu et Marie veuillent bénir nos efforts et accorder à nos armes le succès final. Quelle joie si c'était terminé cet automne et que j'en sors sain et sauf, revenir près de vous reprendre la vie de travail et d'espérance que j'ai quitté il y a 30 mois! Mais il nous faut la victoire sinon les immenses sacrifices humains et matériels consentis ne serviraient à rien du tout.
[...]

Lucien Kern

Reference:

Lettres des frères Kern
